

swatch®+

# the VOICE.

n°37 CONVERSATIONS AVEC LA COMMUNAUTÉ SWATCH



# Le médium est le message

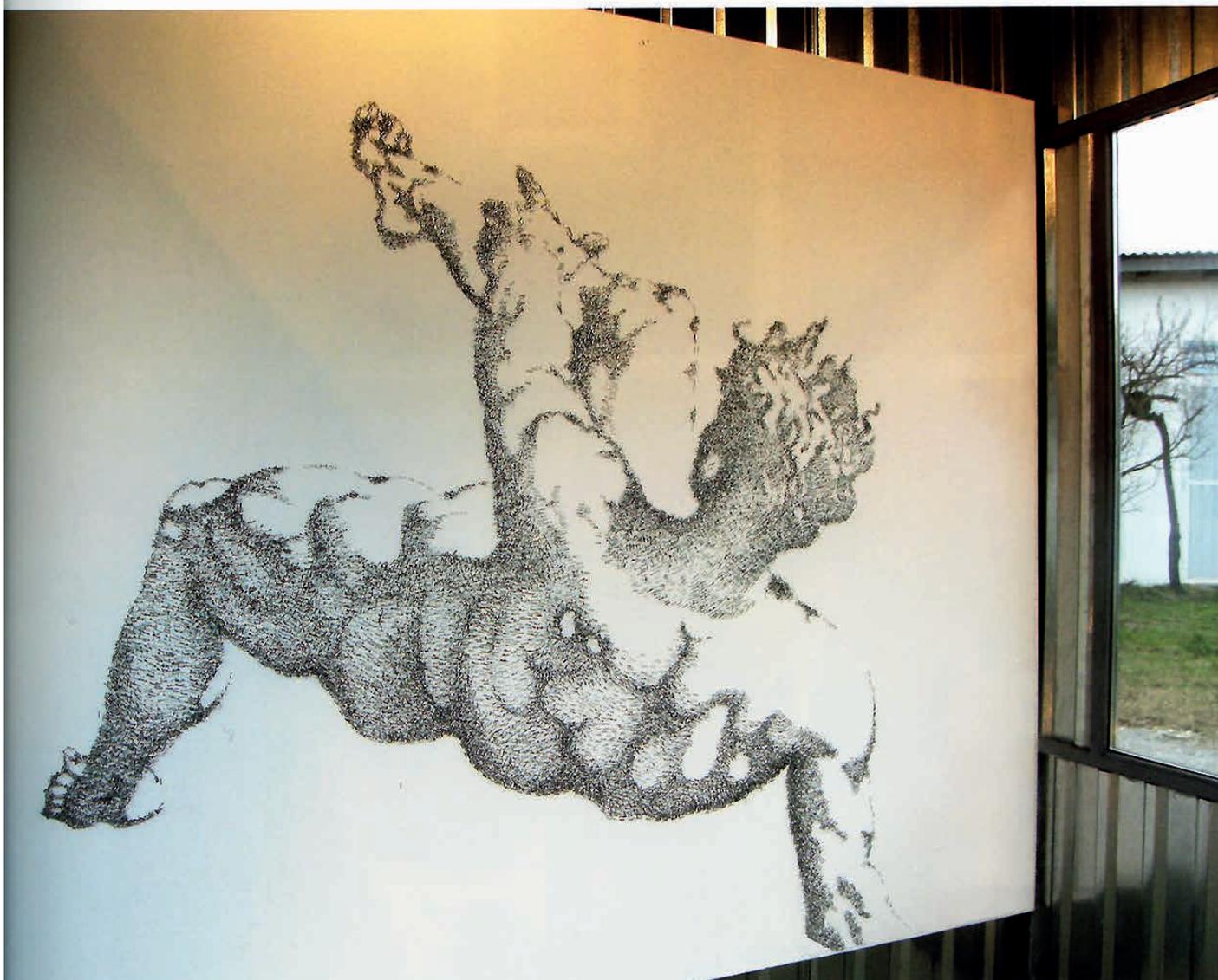
**A l'heure où certains artistes ont recours à des techniques scientifiques de pointe ou alors utilisent du matériel onéreux, d'autres au contraire utilisent leur quotidien immédiat comme matière première, comme base de création. Le génie humain fera le reste.**

L'art est le reflet de la société et de l'époque dans laquelle il est produit. Il dépend directement des avancées technologiques, des idées qui traversent le tissu social, ainsi que de l'ensemble des œuvres produites au cours de l'histoire. L'art se nourrit donc du passé, du présent et de l'avenir. Il se réinvente sans cesse, brisant ses propres codes et redéfinissant ses propres règles. Alors que, dans une large mesure, l'art contemporain met en avant le concept et l'idée plutôt que l'esthétisme, il apparaît que bon nombre d'artistes d'aujourd'hui, bien qu'ils basent leur art sur une idée conceptuelle forte, s'efforcent également d'obtenir un résultat esthétique. Leurs œuvres bénéficient donc de plusieurs niveaux de lecture, l'un immédiat: ce que l'on voit et apprécie au premier regard et l'autre relatif à l'idée conceptuelle, au pourquoi qui préfigure la création de la pièce donnée. Il s'agit donc de mettre le conceptuel et l'idée au profit de l'image et du résultat.

La recherche d'esthétisme est bien réelle chez ces artistes qui, de par leur imagination, parviennent à élever les choses les plus anodines au rang d'œuvre d'art. Le choix du lieu ou d'un objet, de par son esthétique ou sa symbolique, est au centre même de la réflexion à la base des démarches évoquées ici. Qu'il s'agisse de se positionner par rapport à la société de consommation, de révéler un lieu sous un jour nouveau ou simplement d'embellir le quotidien, les artistes qui vont être présentés ont la particularité de nous toucher de deux manières. L'une immédiate, de par la beauté ou la maîtrise de leur sujet, l'autre de par les idées subtiles à la base de leurs créations.

Reflet de l'ère digitale où tout est duplicable à l'infini et de la société de consommation qui produit toujours plus, le fait de détourner les objets usuels pour en faire de l'art à part entière est un procédé qui s'inscrit parfaitement dans son temps. A l'heure où les produits de consommation de masse atteignent un statut quasi divin, il devient dès lors logique qu'ils soient élevés au rang d'œuvre d'art. Le recours à des éléments ou lieux quotidiens permet une multitude de démarches, de techniques et de rendus.

Un point de vue consiste à utiliser des objets en tant que tels, comme les pièces d'une installation ou d'une composition. Ils sont utilisés comme éléments de base d'une pièce en 3 dimensions. Une autre démarche aborde les objets quotidiens en tant que matière première pour réaliser des fresques, des toiles ou des illustrations. Dans ce cas de figure ils font office de médium, disparaissant quasiment au profit d'un sujet figuratif. Une troisième approche consiste à utiliser un objet ou un lieu comme le support d'une œuvre. Ce procédé prend ses sources dans divers domaines. Les principaux sont le « Street Art » et le « Land Art » qui, de par leur nature même, s'inscrivent dans des environnements. Il s'agit ici d'aborder les œuvres qui non seulement s'inscrivent dans un contexte physique, mais qui y prennent leur sens en transformant les lieux eux-mêmes en œuvres d'art.



**BAPTISTE DEBOMBOURG** s'inspire des objets qui conditionnent le quotidien. Ne privilégiant aucun support, il lui plaît de travailler à partir de matériaux basiques et sans valeur tels que des pare-brises, un abribus ou encore des cartons d'emballage, ce qui lui permet d'évaluer la force de ses idées. Dans ses « Aggravures »,

baptisées « Air Force One » et « Air Force Two », fresques reproduisant des modèles maniéristes à l'aide de milliers d'agrafes plantées à même le mur, Baptiste Debombourg induit un fort contraste entre la noblesse du sujet et la simplicité du médium utilisé.

**PAGE 19**

Baptiste Debombourg, « Air Force One »,  
2007, 35 000 agrafes plantées à même  
le mur. Dimensions: 2,7 x 2,5 m